

La Radio et le retour à la vraie musique

COMME c'est à la radio surtout qu'on me joue, j'ai des raisons personnelles de chanter ses louanges. Si donc, dans les lignes qui suivent, je vous semble plus aimable que vous ne le voudriez à l'égard de cette Radio, vous serez tentés d'y voir l'effet de la reconnaissance ou bien au contraire, vous me jugerez ingrat si je pouvais me livrer à des critiques, même vaine. N'importe, et j'écris tout de même, m'efforçant de laisser toute question personnelle.

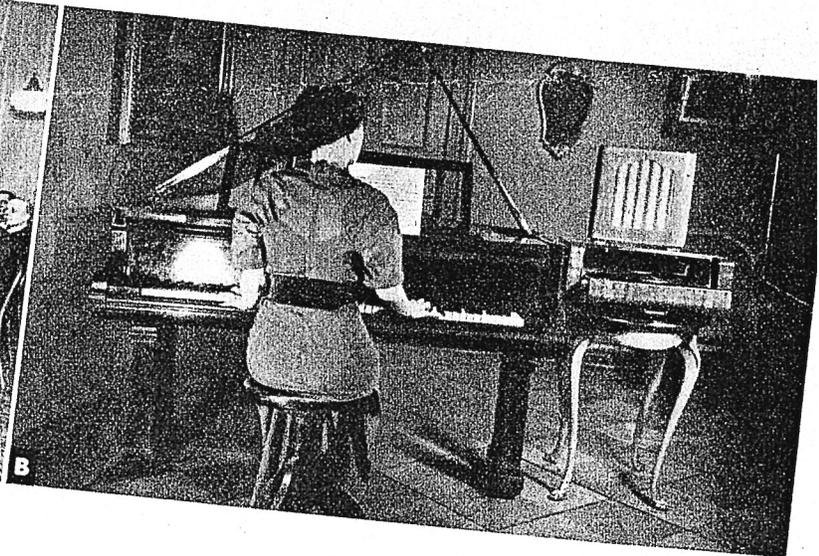
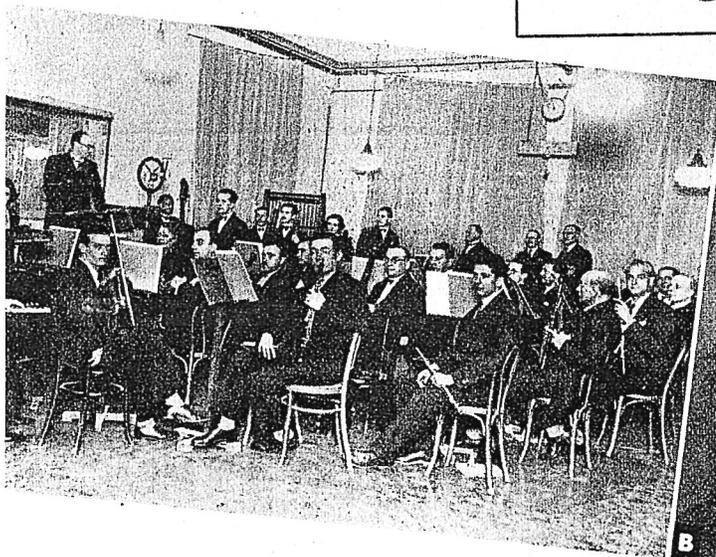
Radio, merveilleux instrument, cela va sans dire. Et les appareils se sont perfectionnés à tel point que souvent l'on croit voir, de tout près, les virtuoses. Si même parfois certaines sonorités d'orchestre nous arrivent moins nettes, moins frappantes qu'à l'audition directe, rien ne dit que l'avenir ne puisse pas nous réserver les plus heureuses surprises; aucun espoir n'est interdit, touchant le génie des inventeurs. A ceux-ci d'abord, tout notre respect, toute notre affectueuse admiration.

Mais aussi, disons notre gratitude aux orchestres et à leurs chefs pour la bonne œuvre accomplie. Soyons heureux des efforts qui ressuscitent tant d'œuvres intéressantes de naguère et de jadis, et d'aujourd'hui — tant de chefs-d'œuvre, puis-je dire. Ce que n'osent pas les théâtres et les grands concerts, la Radio en assume la responsabilité. Elle nous fait connaître le Moyen-Age de Guillaume de Machaut, voire de Pérotin; elle nous rappelle qu'il existe d'admirables *Madrigaux* de Monteverdi; elle nous révèle, de Mozart et de Beethoven, une musique de chambre qu'on avait oubliée; grâce à elle nous entendons, de Berlioz, autre chose que la *Damnation transformée* en opéra — et puis, certains d'entre nous ont enfin l'espoir d'être joués.

Compositeurs et amis de la belle musique, disons à la Radio : *Merci*. Mais nous ne voulons pas être, nous ne sommes pas d'égoïstes dilettantes auxquels suffit le plaisir d'être émus par un chef-d'œuvre. Nous souhaitons que ce chef-d'œuvre rayonne au loin, sur d'autres humains, et que la musique étende ses bienfaits dans le plus large rayon possible. Nous désirons ardemment que vienne un jour où la musique digne de ce nom trouvera, je n'ose espérer l'appui de tous, mais une audience nombreuse et fidèle. Un temps où les hommes nouveaux aimeront cet art avec assez d'élan pour ne point dédaigner un concert que des organisateurs auraient l'imprudence de faire coïncider avec un match de *foot-ball* (il ya quelques années le fait se produisit à Berkeley, en Californie, et *presque personne* ne vint entendre la musique, tant était plus irrésistible l'attrait du sport).

Or, que faire pour initier les masses à la musique ? Bien des choses. J'y consacrai certains de mes articles de *l'Humanité* et parmi ces divers adjuvants de notre art, je suis sûr aujourd'hui, qu'étant donnés les progrès des émissions, des appareils et

Par **CHARLES KOECHLIN**



A - L'orchestre de Radio-Alger qui, au même titre que les orchestres national et régionaux, espère en faveur de la bonne musique.

B - La radio peut parfaitement contribuer à la formation musicale des élèves.



C - E. Chabrier (peinture de Manet) dont *l'Etoile*, opéra-bouffe, est considéré par Ch. Kœchlin comme un chef-d'œuvre de musi-

des répertoires, *la Radio* réellement peut rendre d'immenses services. Mais pour atteindre ce but, il faut diverses conditions. Permettez-moi d'en exposer quelques-unes.

Il faut d'abord que les organisateurs des postes d'Etat, et dirigeants qui choisissent les répertoires (ces artistes, je sais, ne manquent pas de goût), s'en tiennent à *leur goût*, et s'inquiètent pas trop des réclamations, par exemple de toutes les lettres qu'on leur adresse. Songez que la plupart des auteurs enthousiastes et connaisseurs *n'écrivent pas* (ils n'ont guère le temps, et d'ailleurs, ils y mettraient certaine attention). Le plus souvent au contraire, les lettres proviennent de gens moins aptes à comprendre et n'ayant pas grand-chose à faire. Ce sont eux qui réclament contre la musique classique pour exiger davantage de « musique légère », principalement aux heures des repas... Certes, j'aime beaucoup la musique légère, — la bonne (*L'Etoile*, par exemple, ce chef-d'œuvre), mais, grands dieux, n'écoutez pas les correspondants qui plaignent de ce qu'ils appellent la « musique sérieuse ». D'ailleurs, pensez-vous que le Peuple y soit si réfractaire ? Rappelons-nous ce qu'en disait Ravel, le jour qu'il eut l'heureuse idée d'entendre un ouvrier fredonnant le thème du *Boléro*

MAIS un mouvement aussi vaste que celui du retour à la vraie musique ne saurait s'accomplir en quelques semaines, ni même en quelques mois. Nous ne sommes qu'au début de ce mouvement, sans être certains, d'ailleurs, qu'il puisse triompher de tous les obstacles. Mais il faut qu'on essaie. Et la radio sera l'un de nos meilleurs auxiliaires.

Je voudrais, bien entendu, que l'on surveillât davantage la qualité des répétitions. C'est là, peut-être pour nous, musiciens, l'occasion la plus certaine de critiquer, celle que les organisateurs éviteront le plus difficilement, tiraillés qu'ils sont en tous sens. Mais admettons que l'on satisfasse à ces desiderata. Il y en a d'autres.

Je voudrais, notamment, que dans toutes les écoles, dans tous les lycées, dans toutes les Universités, il y eût, au moins une fois par semaine (comme une récréation au milieu de la journée), un concert de belle et attrayante musique, destiné gratuitement à la jeunesse, aux élèves, aux étudiants: je l'appellerai le concert scolaire. Il sera le même, à la même heure, pour tous ces établissements; cela pourra, de la sorte, être l'une des séances de notre excellent orchestre national (d'ailleurs, il ne serait pas mauvais d'alterner avec de la musique de chambre). Mais,



Un jeune élève travaille son violoncelle en s'accompagnant de la radio.

LA RADIO et le retour à la VRAIE MUSIQUE

par

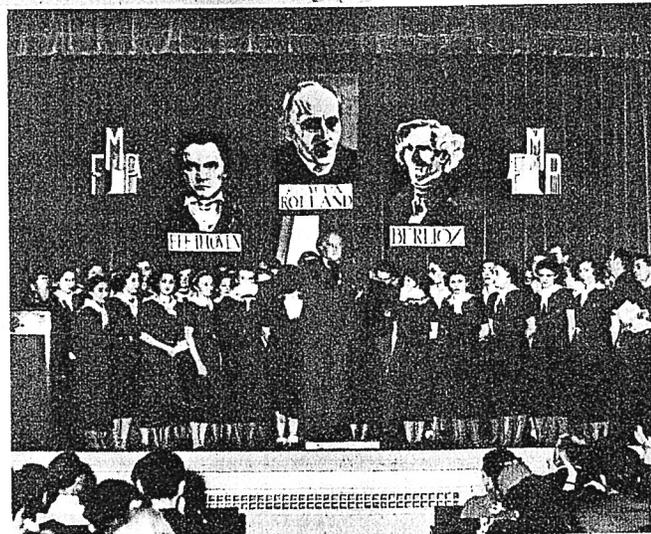
CHARLES KŒCHLIN

(Suite)



Ces petites filles ne seraient-elles pas heureuses d'écouter chaque semaine, à l'école, un peu de belle musique ?

La Chorale populaire de Paris un exemple de ce que peut faire le travail et l'amour de la bonne musique.



surtout, sans caractère pédagogique: il ne s'agirait pas d'un cours d'histoire de l'art. Néanmoins, il faudrait établir les programmes avec logique, avec unité qui fait trop souvent défaut. Naturellement, la réalisation de ce projet suppose que chaque école possède un ou plusieurs postes récepteurs. Je compte l'État pour bien vouloir cette petite dépense, elle vaut la peine. Les « boîtes à musique » qui nous valent des flots de musique sont peut-être aussi utiles que des mitrailleuses.

Je sais bien que cela suffirait pas pour convertir tout le monde au culte de « la Déesse adorable », vous n'imaginez pas à quel point une audition hebdomadaire de bonne musique agit sur tous ceux qui sont pas réfractaires. Je suis sûr que ce concert scolaire gagnerait à la musique un très grand nombre d'élèves: alors il serait facile à chacun le désirerait) de grouper en chorales, ou orchestres d'harmonie. Bien entendu, n'as-tu pas de tels concerts ceux-là seuls, capable de garder un silence absolu ne devrait jamais parler de cours d'une audition

T.S.F.). Et ceux-là seuls qui en auraient réellement envie. Surtout, rien d'utile. Mais, d'autre part, ce ne serait jamais un « divertissement » au sens bourgeois qui tient la musique pour un agréable passe-temps, une sorte de jeu comme le bridge ou le golf, moins amusant d'ailleurs.

Non, la musique c'est autre chose!

Bien entendu, enfin, c'est dans les familles que se compléterait l'éducation musicale, et principalement par d'autres auditions de radio; mais les parents à qui le concert scolaire aurait révélé la vraie musique, n'admettraient plus que leur versât jamais le poison qui nous corrompt trop souvent l'atmosphère venant du voisin, l'été, par les fenêtres ouvertes.

Et surtout, qu'on ne me traite pas de rêveur et de songe-creux. Ce projet est parfaitement réalisable.

CHARLES KŒCHLIN